

Richard III

Pour accéder au trône d'Angleterre, Richard d'York assassine son frère et les enfants du roi Édouard IV, ses propres neveux. Devenu le roi Richard III, il règne par la terreur. Mais il est hanté par les spectres de ses victimes...

Il s'agit, en termes crus, d'une scène de l'enfermement tournoyant du remord...

« LE ROI RICHARD.—Qu'on me donne un autre cheval !... Qu'on bande mes blessures ! Aie pitié, Jésus !... Doucement... ce n'était qu'un rêve. Ô lâche conscience, comme tu me tourmentes ! Ces lumières brûlent bleu... C'est maintenant le moment funèbre de la nuit : des gouttes de sueur froide se figent sur ma chair tremblante. Comment !, est-ce que j'ai peur de moi-même ? Il n'y a que moi ici ! Richard aime Richard, et je suis bien moi. Est-ce qu'il y a un assassin ici ? Non... Si, moi ! Alors fuyons... Quoi ! me fuir moi-même ?... Bonne raison ! Pourquoi ? De peur que je ne me châtie moi-même... Qui ? Moi-même ! Bah !, je m'aime moi !... Pourquoi ? Pour un peu de bien que je me suis fait à moi-même ? Oh non !, hélas !, je m'exécrais bien plutôt moi-même pour les exécrales actions commises par moi-même. Je suis un scélérat... Mais non, je mens, je n'en suis pas un. Imbécile, parle donc bien de toi... Imbécile, ne te flatte pas. Ma conscience a mille langues, et chaque langue raconte une histoire, et chaque histoire me condamne comme un scélérat. Le parjure, le parjure, au plus haut degré, le meurtre, le meurtre cruel, au plus atroce degré, tous les crimes, poussés au suprême degré, se pressent à la barre criant tous : Coupable !, coupable ! Ah ! je désespérerai. Pas une créature ne m'aime ! Et, si je meurs, pas une âme n'aura de pitié pour moi !... Et pourquoi en aurait-on, puisque moi-même je ne trouve pas en moi-même de pitié pour moi-même ? Il m'a semblé que les âmes de tous ceux que j'ai assassinés venaient à ma tente, et que chacune provoquait la vengeance de demain sur la tête de Richard ! »

Extrait de *Richard III* (1592-1593), William Shakespeare¹,
traduction de François-Victor Hugo, préface et notices de Germaine Landré,
Paris, Garnier-Flammarion, 1979, p. 134.
Acte V, scène 3.

© Daniel Lamotte, juillet 2014.

¹ William Shakespeare, baptisé à Stratford-upon-Avon (Warwickshire, Angleterre) le 26 avril 1564, mort à à Stratford-upon-Avon le 23 avril 1616.